

L'Hérault du jour - 22 octobre 2010

Entretien. L'écran du Cinéma méditerranéen s'allume ce soir avec le court métrage de Serge Avédikian, Palme d'or à Cannes en 2010, suivi du film de Pierre Salvadori « De vrais mensonges ».

« Le court fait partie de mon rythme organique »

Le court métrage d'animation *Chienne d'histoire*, coproduit par La Fabrique à Saint Laurent le Minier, ouvre ce 32e Cinemed. Entretien avec son réalisateur Serge Avédikian, né en Arménie en 1955. Présent à Montpellier ce soir, il s'envolera ensuite à la Mostra de Sao Polo pour une rétrospective de ses films.

« Votre court métrage a reçu La Palme d'or le 24 mai dernier. Qu'est-ce que cela a changé pour lui ?

Cela a provoqué une ouverture au monde incroyable. Avec un tel prix, le film est regardé d'office par tous les festivals. A ce jour, il a été sélectionné par soixante-dix festivals, en Russie, aux Etats-Unis, en Afrique. Ce film sur l'éradication des chiens errants à Constantinople en 1910 est circonstancié mais le rapport entre homme et animal, répression et tragédie, a l'air de toucher tous les pays, c'est sa portée universelle.

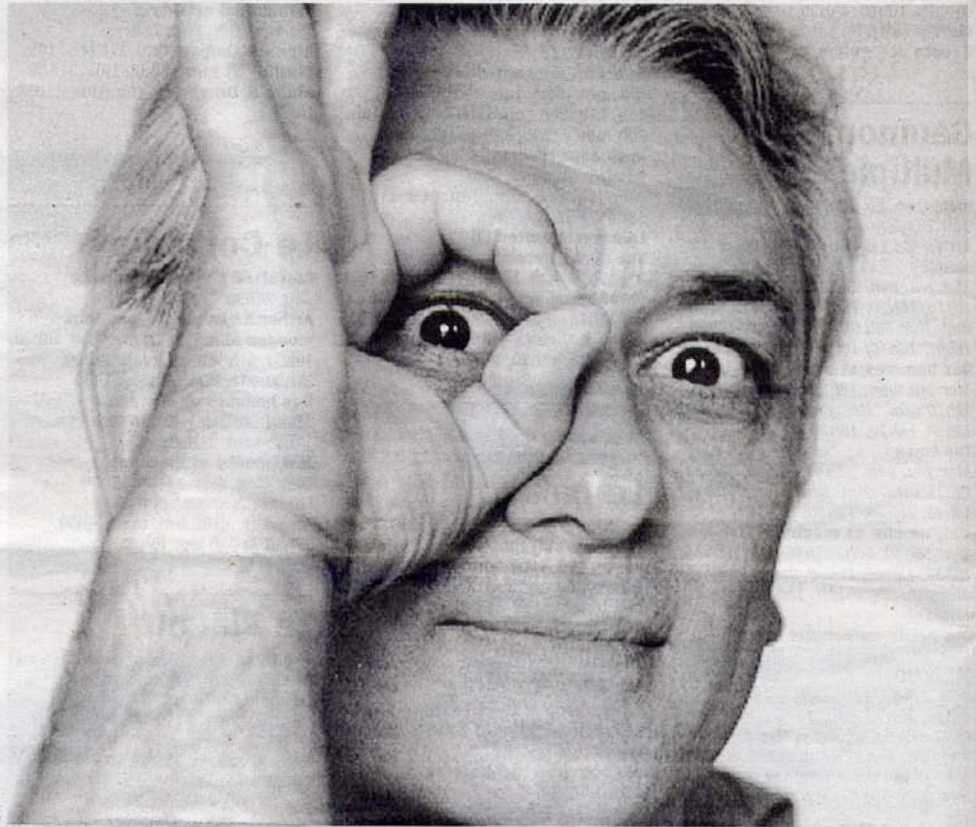
Cette fable sans parole est votre troisième film d'animation, pourquoi avoir choisi cette esthétique ?

Je considère qu'il y a des sujets atroces et très durs à supporter, qui méritent une forme de transcendance pour arriver au public. Je suis contre les films qui assènent des coups de hache. L'imaginaire et la suggestion sont tellement plus intéressants.

Le court n'est pas qu'un exercice de style avant d'arriver au long, c'est un genre que vous défendez ?

Tout à fait, réaliser un court c'est pour moi comme écrire des poèmes ou des nouvelles. Cela doit faire partie de mon rythme organique. C'est une question de pulsations, je préfère les choses condensées.

Dans ma culture à la fois soviétique, arménienne, française, européenne, la poésie, les histoires soufies et les récits métaphoriques ont eu une place très importante.



Serge Avédikian a réalisé le court métrage *Chienne d'histoire* avec deux Montpelliérains : Thomas Azuélou signe les peintures mises en animation et Christophe Héral la musique.

Quelle est la situation du cinéma en Arménie ?

Comme dans toutes les nouvelles républiques en pleine réorganisation sociale, il cherche sa place. Les films arméniens doivent trouver des coproductions étrangères car l'économie du pays ne peut les financer. La mondialisation de l'image dans les clips, les pubs, les séries télé est présente. Les productions existent mais pas les salles pour les diffuser. Il y avait quarante salles à Erevan, la capitale, il n'y en a que deux qui fonctionnent encore. La télé et le câble ont frappé très fort, les gens ont aussi moins de fric pour sortir.

Avez-vous une obsession en tant que cinéaste ?

Oui et je ne dois pas être le seul. C'est celle d'être en fusion totale avec ce que je fais. L'objet qui va sortir pour aller vers les autres doit être quelque chose qui me touche et me dépasse. Ce n'est pas juste une exécution bien faite, cet objet doit avoir un secret que je ne connais pas entièrement moi-même et que je veux partager avec le public. Humainement, je dois aussi partager quelque chose de très fort avec les gens avec qui je fais le film.

Quel rôle principal donnez-vous au cinéma ?

Dans une salle, le cinéma est proche de la rêverie et donne le vertige. On le considère comme l'un des derniers arts qui soit né mais inconsciemment dans la tête des gens c'est le premier. C'est un art qu'on détourne vers les censures, les idéologies, les propagandes, et qui doit tout le temps se défendre pour être lui-même. C'est aussi une industrie. Il réunit tous les paradoxes qu'on est en train de vivre dans le théâtre de l'humanité ».

RECUEILLI PAR ANNE LERAY

▲ A 20h30 salle Bertioz au Corum. Tarif : 10 euros.

Des centaines d'existences en neuf jours

Commentaire

■ Histoires humaines et politiques contrastées, esthétiques multiples, couleurs ou noir et blanc, émotions, sentiments, rires déployés ou plus jaunes, comédies, tragédies ou expérimentations, fictions et documentaires, les festivaliers vont vivre plusieurs existences pendant neuf jours. Et grandir un peu plus.

Les 250 films à l'affiche lient hier et aujourd'hui et promettent beaucoup de rendez-vous avec l'inédit. Depuis sa création en 1979, les films du bassin méditerranéen restent la colonne vertébrale du festival. 23 pays vont se présenter par le petit bout de la lorgnette qu'aura choisi chaque réalisateur. Algérie, Serbie, Croatie, Espagne, Géorgie, Grèce, Italie, Turquie..., le voyage ira jusqu'en Syrie. Des contrées où le cinéma n'est pas encore une industrie et où il faut se battre pour mener et diffuser son travail.

Avoir le plaisir de s'asseoir devant une œuvre dont on ne sait presque rien, regarder sans l'influence des promotions médiatiques, au risque de se laisser embarquer par un film qu'on ne verra parfois qu'ici.

Partager la même histoire face au même grand écran, le plaisir passe aussi par ce sentiment collectif. Dès ce soir, les ampoules vont s'éteindre et les lumières du cinéma dessiner des ombres et des clartés, faire bouger les idées, et ouvrir des mondes.

AL

Avant-premières, rétrospectives, rencontres..., le festival multiplie les rendez-vous jusqu'au 30 octobre



► Carmen Maura. Devenue l'égérie de Pedro Almodovar en 1980, cette actrice au caractère haut en couleur est la marraine de ce 32^e festival qui diffuse quinze de ses films.

16

avant-premières sont à découvrir parmi 250 films pendant 9 jours de festival jusqu'au 30 octobre. Le tarif de chaque séance est de 7 euros à l'exception de la soirée d'ouverture passée à 10 euros. Le pass festival coûte 75 euros et 35 euros en tarif réduit.

Cinémathèque

Une soirée « Trésors de la cinémathèque française » est organisée jeudi 28 octobre à 20h15 salle Einstein. Avec 4 documentaires comme autant de chroniques méditerranéennes en noir et blanc : « Féria » de Marcel Hanoun, « Elles » d'Ahmed Lalle, « Le Grand voyage » d'Edouard Luntz et « Saint-Tropez, devoirs de vacances » de Paul Paviot.

Festival lycéen

Le Cinemed organise cette année un festival du film lycéen avec onze courts métrages réalisés par des élèves en classe de cinéma audiovisuel. Onze films sont diffusés en une séance unique aujourd'hui à 18h salle Pasteur. A l'issue de la projection, le prix Lycées Cinemed 2010 sera remis au film distingué.